



## ZOOM

# Sidy Diallo Marathonman

Au milieu des corps en souffrance, ce diplomate français du Quai d'Orsay ne passait pas inaperçu. Et pour cause, il affichait un large sourire et parlait à tout le monde. « D'habitude, j'ai les jambes lourdes, mais là, ça va impeccable ». Hier, Sidy Diallo, 58 ans courrait son 41<sup>e</sup> marathon de l'année !

La semaine dernière, il était à New York : hier à Nice : dans sept jours à Valence.

« C'est une belle drague », plaisante-t-il. Sidy a passé son temps à discuter sur le parcours, forçant au passage l'admiration des autres coureurs. Certains ont du mal à croire en l'histoire.

« Qu'ils aillent voir mon site. Mon premier marathon date d'il y a trois ans seulement. Je suis un débutant. À l'arrivée je me suis dit : "mais pour quoi je me suis lancé là-dedans. Plus jamais." Et puis le lendemain, l'envie revient. Depuis, je n'arrive plus à m'arrêter », raconte-t-il. Sur



Prochaine étape Valence, dans 10 jours.

son torse, l'adresse de son site Internet ([www.sidy42k.com](http://www.sidy42k.com)).

### 41<sup>e</sup> marathon de l'année !

Les secrets de sa réussite ? La décontraction. « Il faut savoir écouter son corps. Moi, je ne me fixe pas de chrono alors que je sais que j'ai un record de 2h15. Mais le temps, ce n'est pas mon objectif. La veille, je mange des pâtes. Le matin du départ, je bois un thé et mange deux ou trois bananes ».

À force de voyager, Sidy est incommode en géographie et en langues. « J'aime parler avec tout le monde. Italiens, Anglais etc. Ici, le parcours est magnifique. Ce tracé en bord de mer me rappelle le marathon de Rio. Sauf que là, on a la mer à gauche », précise-t-il. Une histoire incroyablement garantie sans sponsor. « Je n'ai jamais demandé. Mais je pense qu'ils m'auraient jamais cru de toute façon ».



Photos : J-F. Ottonello, R. Ray, G. Traverso



COURSE À PIED

MARATHON DES ALPES-MARITIMES, NICE-CANNES (6<sup>e</sup> ÉDITION)

# Jusqu'au bout de l'effort

Le soleil, la mer et le vent violent ont servi de décor hier à la sixième édition du marathon des Alpes-Maritimes. Certai-  
nement, l'une des plus difficiles depuis sa création. D'une beauté terrifiante.

Passés la ligne d'arrivée, les corps régés comme du papier à musique durant les 42 km, se démembrèrent d'un seul coup. Les mains tombent sur les genoux. On ne sort jamais indemne d'un marathon. Les coureurs n'ont même pas la force de vomir. Il faut dire que le corps a puisé la moindre source d'énergie. Tout le monde est vide. « Avec le vent, il y a un très grand risque de déshydratation, confie Michael Boué, infirmier pour l'union départementale des sapeurs-pompiers du 06. Nous sommes très attentifs aux malades cardiaques. À côté de cela, il y a bien sûr les crampes, les blessures musculaires et les risques d'hyperthermie », précise-t-il. Deux tentes de ces pompiers



Si la tête est encore là, le temps lui, dit stop.

benévols sont installées à quelques mètres de l'arrivée et accueillent les « rescapés ». Un staff de dix secouristes, quatre infirmiers et trois médecins sont au rendez-vous. « Sur le parcours, nous avons deux motos localisées par

GPS qui suivent les coureurs et qui peuvent intervenir en cas de pépins », précise Michael Boué. « C'est certains qu'aujourd'hui avec le vent, si on est mal préparé, ça ne pardonne pas », raconte l'Azuréen François Holzerny qui termine

dixième en 2h30'51. « C'était un vrai calvaire ! confie pour sa part le Grassois Jean-Pierre Constantin. Au trentième kilomètre j'étais trempé par l'eau de la mer portée par le vent. Plus loin, c'était au tour du sable. Vraiment très dur ».

Ceux qui ne se jettent pas sur les 16 places disponibles dans le poste médical, errent sur une centaine de mètres après la ligne. Des zombies.

**« Je crois qu'il a pété... »**

Certains ne comprennent pas ce qui se passe autour d'eux. Leurs proches les appellent, mais ils ne répondent pas. Le regard est hagard. « J'attends un collègue... mais je crois qu'il a pété au vingt-septième kilomètre », raconte un participant, comme s'il avait abandonné un frère sur le champ de bataille. Mais pour des raisons de sécurité, pas question de traîner sur la ligne d'arrivée ! Avancer, encore et toujours. Beaucoup vont se faire masser. Les élèves d'Alman ostéopathe (Sophia antipolis) ont installé une trentaine de tables de manipulation pour chasser les maux du marathonien. D'autres se font masser dans un des salons du Carlton. **FAB.P.**

